

Nécrologe de 1884

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **17 (1884)**

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lorsque, une génération plus tard, et sous l'influence d'un Zwingli, elles eurent été fécondées par un nouveau principe *religieux*.

Enfin, qu'on se le dise bien, il est absolument impossible de comprendre l'histoire de la Réformation, non seulement à Berne, mais dans la Suisse française, impossible d'apprécier équitablement la politique ecclésiastique de Berne dans le pays de Vaud et sa ligne de conduite à l'égard de Genève et de Calvin, si l'on ne tient pas compte des *antécédents* que vient de nous révéler tout de nouveau M. le docteur Blösch. Son travail contribuera, il faut l'espérer, à faire disparaître de plus en plus cette manière doctrinaire, et exclusivement inspirée par les sources calvinistes, d'écrire l'histoire de la Réformation dans la Suisse occidentale, à laquelle nous sommes trop habitués, pour la remplacer par une histoire vraiment historique, tenant compte de *tous* les éléments en jeu et de *toutes* les faces de la question.

V. R.

Nécrologe de 1884.

Aux hommes, décédés dans le cours du premier trimestre, auxquels nous avons consacré de courtes notices dans les numéros de mars et de mai (*Keshoub Khounder Sen*, *Hermann Ulrici*, *H. Wilh. Erbkam*, *Hans Lassen Martensen*, *Lévy Herzfeld*, *Albert Immer*) il faut ajouter les suivants :

J. Fréd. Ahlfeld, mort le 6 mars, de 1851 à 1881 pasteur de Saint-Nicolas à Leipzig; un des prédicateurs luthériens les plus connus et les plus goûtés de l'Allemagne, auteur de nombreux recueils de sermons. Un des traits distinctifs de sa prédication était l'usage fréquent et judicieux de l'anecdote.

Ezra Abbot, le 20 mars, professeur de critique et d'exégèse du N. T. à l'université de Harward, à Cambridge en Amérique (Massachusetts.) Il se rattachait à l'unitarisme et a contribué, entre autres, à la rédaction des prolégomènes à la 8^e édition critique du N. T. de Tischendorf par C. R. Gregory.

S. Heegaard, le 24 mars, professeur de philosophie à Copenhague. Parmi ses publications on cite une dissertation sur la philosophie de Herbart (1860), un écrit, qui a fait sensation, sur l'intolérance (1878), un ouvrage remarquable sur l'éducation, le

plus important sur ce sujet qui ait paru en Danemark, publié sous les auspices du ministère de l'instruction publique, et récemment traduit en allemand sur la seconde édition. Sur la fin de sa vie, il est revenu à la foi chrétienne dont il s'était précédemment détourné, en dépit de Martensen.

Isaac Aug. *Dorner*, le 8 juillet à Wiesbaden, à l'âge de 75 ans. Wurtembergeois de naissance, il débuta dans la carrière académique, à Tubingue, en 1834, l'année de la mort de Schleiermacher, et fut successivement professeur à Kiel, Königsberg, Bonn, Göttingen et Berlin, où il enseigna de 1861 à 1883. En théologie, il était un des représentants les plus éminents de la tendance spéculative positive ; en matière d'église, il fut un des champions de l'union et de la conciliation et rompit plus d'une lance, soit comme professeur soit en sa qualité de membre du conseil ecclésiastique supérieur, en faveur de la liberté d'enseignement. Il prit également une part active à la société de Gustave-Adolphe et à l'alliance évangélique. Ses œuvres principales sont la *Doctrine de la personne de Christ* (1839, seconde édition considérablement augmentée, 1846-56, 3 vol.) ; un écrit sur le piétisme, particulièrement dans le Wurtemberg (1840) ; l'*Histoire de la théologie protestante* (1867), traduite en français par M. Paumier ; le *système de la science chrétienne de la foi* (1879-81, 2 vol.), un recueil de dissertations (*gesammelte Abhandlungen*) où se trouvent réunis, avec d'autres travaux, divers articles publiés d'abord dans les *Annales de théologie allemande* (*Jahrbücher für deutsche Theologie*) qu'il avait fondées en 1856 avec Liebner, Ehrenfeuchter, Landerer, Palmer et Weizsäcker. La plus importante de ces dissertations est celle qui traite de l'immutabilité de Dieu. Il est connu en outre du public théologique français par une traduction de son opuscule sur la sainteté parfaite de Jésus-Christ.

Le même jour, à Bonn, Jean-Pierre *Lange*, à l'âge de 82 ans. Fils d'un voiturier et primitivement destiné à fournir la même carrière que son père, il réussit, à force d'énergie, à suivre la voix de son génie qui le poussait vers les études théologiques. Après quinze années de pastorat dans son pays d'origine, la Prusse rhénane, il fut à Zurich le successeur de Strauss dans la chaire que celui-ci n'occupait jamais (1841), puis il enseigna à Bonn de

1854 jusqu'à sa mort. La faculté prédominante, chez lui, était l'imagination. Tour à tour prédicateur, professeur, conférencier, hymnologue, poète, dogmaticien, moraliste, historien, exégète, apologiste et polémiste, il a déployé une activité littéraire d'une étonnante fécondité. On l'a appelé l'artificier parmi les théologiens de ce siècle. Il a tenté, a-t-on dit aussi, « une réconciliation poétique de la foi traditionnelle de l'Eglise avec le moderne rationalisme. » Dans les dernières productions de sa plume toujours alerte, il a fait front, d'une part, contre le rationalisme, de l'autre, contre la propagande méthodiste. Le monument durable qu'il a fondé, c'est son *Bibelwerk* théologique et homilétique, publié avec toute une phalange de collaborateurs et comprenant vingt volumes pour l'Ancien Testament, seize pour le Nouveau. Cette œuvre de science et de foi sera encore consultée avec profit et avec gratitude alors que ses sept volumes de mélanges (1840, 41 ; 1860-64), sa vie de Jésus en trois volumes (1844-47), les trois volumes de sa dogmatique chrétienne (1849-52), son histoire de l'âge apostolique (1853, 54, 2 vol.) et ses écrits plus récents, tels que les esquisses d'une encyclopédie (1877), d'une herméneutique biblique, (1878), d'une éthique chrétienne (1878), ne trouveront plus que de rares lecteurs.

Richard *Lepsius*, mort le 10 juillet, ne saurait être passé sous silence dans cette rapide revue nécrologique. La théologie, spécialement les sciences bibliques, ont les plus grandes obligations à cet illustre égyptologue, qui fut en même temps un humble chrétien. Il suffit de rappeler ici son ouvrage monumental en 12 volumes in-folio sur les monuments de l'Egypte et de l'Ethiopie, qui fut le fruit de l'expédition scientifique entreprise par le jeune savant de trente-deux ans sous les auspices de Frédéric-Guillaume IV.

Charles-Edouard *Mayer*, de Saint-Gall, mort le 17 août, âgé de 56 ans, comme pasteur dans sa ville natale. Disciple de Baur, il fut un des porte-drapeau de la « réforme » dans la Suisse allemande et, avec son ami Henri Lang, le fondateur des « *Zeitstimmen*. » Il a rendu à son canton des services signalés dans les domaines de la philanthropie et de l'instruction publique.

W. F. *Besser*, mort le 26 septembre à Waldenburg en Silésie, où il était pasteur dès 1857. Rationaliste à ses débuts, puis réveillé par Tholuck, il ne tarda pas à passer à l'extrême droite du luthéranisme confessionnel. Déposé en 1847 de ses fonctions dans l'église

nationale, il se mit au service de l'église luthérienne séparée, ce qui ne l'empêcha pas d'être un admirateur enthousiaste de Bismarck et de prendre part comme aumônier à la campagne de Bohême. Il est surtout connu et fort apprécié en Allemagne pour ses *Bibelstunden* sur le N. T. qui ont paru en 12 volumes à partir de 1844 et ont eu plusieurs éditions.

Ad. Wilh. Neumann, mort le 3 décembre à Colombier (Neuchâtel), à l'âge d'environ 63 ans. Originaire de la marche de Brandebourg, il débuta dans l'enseignement théologique comme *privatdocent* à Berlin, eut le privilège de passer quelque temps en Italie comme chapelain de l'ambassade prussienne à Rome, et fut appelé en 1852 comme professeur à Breslau. Au bout de quelques années, des circonstances personnelles l'engagèrent à s'établir dans la Suisse française. A l'époque où celui qui écrit ces lignes faisait ses études à l'académie de Lausanne, W. Neumann y donnait des cours libres sur la christologie de l'Ancien Testament, l'histoire des religions, la symbolique du culte de l'ancienne alliance, et, malgré son français défectueux, savait intéresser ses auditeurs à qui il ouvrait des horizons tout nouveaux. En 1866 la chaire de langues et de littératures classiques à l'académie de Neuchâtel lui fut confiée, et dès 1874 il joignit à cet enseignement ceux de la langue hébraïque et de l'archéologie biblique à la faculté nationale de théologie. Depuis 1883 il vivait dans la retraite, occupé de travaux philologiques. Nature d'artiste, tournée à la théosophie et n'ayant jamais su se familiariser avec les réalités prosaïques de l'existence. On a de lui un volumineux commentaire en allemand sur Jérémie (1856-58), un autre sur les prophéties de Zacharie (1860), et deux écrits moins étendus sur l'histoire de la prophétie messianique dans l'Ancien Testament (1865) et au temps de Jésus-Christ (1866.) Mais son champ d'étude favori était le culte de l'ancienne alliance, qui, disait-il, était devenu « le sanctuaire de toute sa vie. » Après diverses monographies se rattachant à ce sujet, il publia en 1861 à Lausanne la première partie de sa *Symbolique du culte de l'ancienne alliance* (en français), et à Gotha, chez F. A. Perthes, son bel ouvrage : *Die Stiftshütte in Bild und Wort*, où il fait servir dans une large, peut-être trop large mesure, à l'explication des textes relatifs au Tabernacle, les résultats des découvertes assyriologiques.
